

LA LANGUE DES LOGICIELS : PROBLÈMES DE TRADUCTION

Virginia LUCATELLI

1. L'Union européenne et les langues

Des années auparavant, lors d'une conférence donnée aux Assises de la traduction littéraire en Arles [1], Umberto Eco prononçait cette phrase qui devait rester célèbre pour le contexte actuel de l'Union européenne : « La langue de l'Europe c'est la traduction ».

L'Europe unie comporte désormais 23 langues officielles et cette famille linguistique ne cessera de s'agrandir. La diversité des langues est constitutive de l'Union européenne. Le plurilinguisme est une réalité riche d'espoirs pour le devenir de la communauté. Autant de langues et de cultures qui sont amenées à "vivre ensemble" appellent l'idée de diversité dans l'unité : bâtir une politique respectueuse des différences pour maintenir un idéal de bonheur commun.

Mais, pour pouvoir vivre ensemble et partager des valeurs communes, il faut trouver le moyen de s'entendre. Le concept de plurilinguisme et de Cadre européen commun de référence pour les langues sont venus enrichir la perspective d'un avenir où les cultures puissent s'harmoniser sous l'ombrelle d'identités culturelles multiples.

En réalité, on le sait, et lorsqu'on est placé dans la position des institutions destinées à l'enseignement des langues on le sait encore mieux, la tendance est de recourir à une langue unique, en l'occurrence l'anglais, et cela pour plusieurs raisons. Je ne m'attarderai pas sur ces raisons, car on l'a déjà fait dans maintes prises de position, dans des études et articles qui, pour déjà longtemps, ont joué, avec un succès inégal, le jeu du pour et du contre.

Comme la politique des langues dans les écoles et les universités européennes est loin d'être réglée par un cadre commun qui fonctionne, on se demande et pour cause comment faire pour, en même temps, maintenir la diversité linguistique, faire connaître sa langue et sa culture au sein de la communauté et s'entendre avec ses voisins dans cet espace désormais commun. Combien de langues peut-on, en effet, apprendre, durant sa scolarité et, plus tard, dans la vie ? Sauf les rares cas des plus douées, tout au plus deux ou trois, et même dans ce cas il s'agit des langues qui, pendant des siècles, ont été considérées comme internationales, à savoir l'anglais et le français et, dans une moindre mesure, l'allemand et l'espagnol. Des langues comme l'italien ou le roumain n'ont aucune chance de se voir mises en avant.

Il en reste quand même une solution : la traduction. On a déjà commencé par la traduction des documents en référence à l'organisation et au fonctionnement de l'Union européenne et par la création d'un organisme dédié, tel l'Observatoire européen du plurilinguisme. On continuera par une politique appropriée au sein des institutions d'enseignement, notamment dans l'enseignement supérieur, concernant la traduction et le métier de traducteur. On renforcera et diversifiera les outils de traduction et on réaménagera avec beaucoup plus de précision les moteurs de traductions en ligne. À force de chercher des solutions dans la volonté de se faire comprendre, les gens recourront de plus en plus à ces

outils efficaces et l'intérêt pour les langues s'accroîtra.

2. Localisation, régionalisation, internationalisation – des termes qui se spécialisent

Plus que jamais, les gens de partout éprouvent aujourd'hui le besoin de se mettre en contact. Et quel moyen plus indiqué pour le faire sinon l'Internet ? Plus que le courrier par la poste, le téléphone ou d'autres moyens courants de communications, l'Internet facilite au plus haut degré le contact humain. Avec cette nouvelle préoccupation, l'intérêt pour les langues enregistre un accroissement visible, car les relations entre les internautes passent par la connaissance des langues. Certes, le désir de communiquer ne peut aller de pair avec le rythme d'apprentissage d'une nouvelle langue. Il en faut d'autres moyens, plus rapides, "en temps réel", comme on dit, et la traduction en est un de premier ordre.

Commençons par l'outil qui rend tout cela possible : l'ordinateur. Manier cet outil s'avère parfois chose assez difficile, surtout pour les personnes ayant dépassé un certain âge et ne sachant pas plus que leur langue maternelle. Il y a, bien sûr, des cours de formation à la pratique de l'ordinateur, mais dans la presque majorité des cas, l'autoapprentissage est la voie la plus usitée. La volonté d'y parvenir, pour ceux qui entendent employer l'ordinateur autrement que comme une machine à écrire, est suffisamment grande pour les déterminer à franchir tous les obstacles, mais la langue des logiciels, notamment des interfaces-système, reste quand même un obstacle non-négligeable. Comme presque tous les logiciels de cette catégorie, par exemple ceux de chez Microsoft, sont conçus en anglais, pour les utilisateurs qui n'ont pas accès à cette langue le problème reste majeur. Il est donc normal de tenter de localiser les logiciels pour les rendre accessibles.

C'est aussi une occasion d'enrichir la langue du domaine informatique de nouveaux contenus spécialisés des termes déjà existants, tels 'localisation', 'régionalisation' ou 'internationalisation'. Ces trois termes sont rencontrés assez souvent dans d'autres domaines que celui dont nous nous occupons. Ce sont des mots assez nouvellement recensés par le lexique du français qui ont subi une modification et une spécialisation du sens ces dernières années. Signalés par tous les dictionnaires généraux de langue française [2], ces termes sont des dérivés de verbes correspondants - 'localiser', 'régionaliser', 'internationaliser', eux-aussi dérivés des adjectifs 'local', 'régional', 'international'.

'Localisation' ("action de situer en un certain lieu, en un point déterminé" [3]), le fait de situer dans l'espace ou dans le temps, est attesté en français depuis 1803. Un peu plus tard, le lexique du français enregistre aussi le dérivé 'internationalisation' (vers 1845), avec la signification "rendre international" ou "mettre sous régime international" [4]. Beaucoup plus récent est le terme 'régionalisation' (vers 1960), enregistré aussi dans *Le Monde*, en 1964, défini comme "donner un caractère régional à", "adapter au cadre de la région" [5].

Dans tous les dictionnaires consultés, ces trois termes présentent des descriptions uniformes qui ne rappellent rien du sens spécialisé 'adaptation d'un logiciel à une zone géographique donnée' (localiser, régionaliser un logiciel) ou 'adaptation d'un logiciel en vue de sa localisation' (internationaliser un logiciel). Le Nouveau Petit Robert, dans sa version électronique 2009, enregistre l'expression "localisation du langage" et Le Petit Larousse Multimédia 2010 ajoute : "Spécialement. Action de localiser un produit multimédia (cédérom, DVD) dans un pays étranger", explication assez confuse en l'absence du terme 'adaptation'. Comment peut-on, en effet, localiser un DVD dans un pays étranger ?

Seul le *Grand Dictionnaire Terminologique* signale les emplois de deux de ces termes en informatique. Ainsi, le terme 'localisation' comporte, selon le GDT, 3 acceptions dans le domaine de l'informatique. La première, équivalant à l'anglais 'location', signifie "fonction permettant de déterminer l'emplacement de la boîte aux lettres électronique des destinataires". Le même terme, équivalant, cette fois-ci, à l'anglais 'localization', peut

signifier soit "adaptation d'un produit selon les besoins particuliers d'une clientèle cible appartenant à une zone géographique précise", soit "adaptation sur le plan linguistique et culturel des logiciels et de la documentation qui les accompagne en vue de leur diffusion sur un marché", cette dernière acception permettant d'employer l'expression 'la localisation d'un logiciel'.

Le terme 'internationalisation' connaît, lui-aussi, un sens lié à l'industrie des logiciels : "processus d'adaptation d'un produit, qui consiste à prendre en compte les conventions et les langues de plusieurs pays sans avoir à remanier ce produit pour chaque marché ciblé" [6], avec la remarque conformément à laquelle 'l'internationalisation concerne surtout les logiciels' et "inclut les étapes de conception et d'implémentation du produit pour le rendre culturellement et techniquement neutre, de manière à ce qu'il puisse être facilement et efficacement personnalisé pour un pays ou pour une culture en particulier" [7].

En revanche, le terme 'régionalisation' n'a pas de signification enregistrée dans le GDT comme appartenant au domaine informatique.

3. La localisation des logiciels

De tout ce qui a été dit auparavant, il s'ensuit que :

1. Le terme 'localisation', spécialisé pour l'adaptation des logiciels à une zone géographique spécifique, n'est pas le dérivé français du verbe 'localiser', mais un néologisme de date très récente, provenu d'un calque à partir du terme anglais 'localization'. Ce terme entre en compétition avec le terme, plus français mais moins employé, 'régionalisation', apparaissant sporadiquement avec ce sens [8] et s'impose, finalement, dans le parler des spécialistes.

2. Il n'y a pas de localisation sans internationalisation préalable. Autrement dit, pour être adapté du point de vue linguistique et culturel, pour pouvoir donc être localisé, adapté à un pays particulier et à sa langue, un logiciel doit d'abord être internationalisé, c'est-à-dire préparé à incorporer et à simplifier l'adaptation multilingue et pluriculturelle. En anglais comme en français, ces deux processus peuvent être désignés par des codes : l10n pour 'localization', respectivement 'localisation' (l et n représentent la lettre initiale et la lettre finale et 10 le nombre de lettres entre les deux), i18n pour 'internationalization', respectivement 'internationalisation' (i et n, lettres initiale et finale, 18 nombre de lettres intermédiaires). Dans d'autres langues, les codes peuvent changer, en fonction des lettres initiales, finales et le nombre de lettres intermédiaires.

La localisation d'un logiciel concerne donc le processus de traduction de l'interface utilisateur d'une langue vers une autre et, en même temps, l'adaptation à la culture d'arrivée. Des paramètres régionaux sont généralement partagés par les différentes applications. Ils demandent à être normalisés, par l'adoption, par exemple, de l'Unicode. Cette opération est de l'ordre de l'internationalisation, c'est-à-dire l'étape de préparation à la traduction.

Dans le processus de traduction de logiciels, plusieurs problèmes se posent auxquels les spécialistes sont censés répondre :

- la mise en place de collectifs de travail, équipes complexes formées de linguistes, de traducteurs, de terminologues et non dernièrement d'informaticiens-programmateurs ;
- la création d'outils spécifiques capables de simplifier le travail du traducteur ;
- l'adaptation du matériel à traduire du point de vue informatique, linguistique et culturel, ceci incluant l'adaptation du vocabulaire, notamment en ce qui concerne la longueur des mots et l'adaptation des phrases ou séquence de phrases dont la combinaison n'est pas identique d'une langue à l'autre ;
- la modification du clavier et des raccourcis-clavier, surtout si les sigles ou initiales

- ne correspondent plus à la langue d'arrivée [9];
- l'adéquation des commandes et des indications de mise en forme de la langue des macro-instructions ;
 - l'adaptation aux caractéristiques spécifiques de la langue d'arrivée (alphabet, direction d'écriture [10], etc.) ;
 - le sous-traitement des projets de localisation par des entreprises spécialisées en vue de la réduction des prix et de l'augmentation de la rentabilité.

Ces tâches, présentées brièvement plus haut, sont difficiles et réclament beaucoup de travail, de maîtrise et de qualification de la part des équipes impliquées.

4. Un exemple de localisation : le logiciel Windows 7

Windows 7 est un logiciel complexe, le dernier en date des systèmes d'exploitation de chez Microsoft. Il comporte, comme ses prédécesseurs, Vista et XP, plusieurs versions : Édition familiale basique et Prémium, Windows 7 Professionnel, Windows 7 Édition Entreprise et Windows 7 Édition Intégrale.

La traduction des logiciels Windows ne constitue pas une nouveauté. Windows Vista et Windows XP ont connu, eux aussi, des versions en plusieurs langues. Ils étaient dotés d'un module linguistique complet qui a pour fonction de localiser l'interface utilisateur (IU). L'utilisateur en possession de ces versions Windows ne peut intervenir pour changer la langue de l'interface. Tout ce qu'il peut faire, c'est de changer de clavier et de caractéristiques régionales (heure, date, unités de mesure, unités monétaires, etc.).

Avec les versions de Windows 7 Entreprise et Intégrale, on a affaire à une image multilingue, permettant à l'utilisateur de basculer entre différentes langues. Ce sont des éditions plurilingues. Pour être plus explicite, l'utilisateur peut télécharger différents modules linguistiques pour les ajouter à une image système. De cette manière, sur le même ordinateur, on peut avoir jusqu'à 33 langues d'affichage et on peut, à chaque moment, passer d'une langue à l'autre. C'est très pratique, surtout pour les entreprises qui embauchent des employés venus de partout ou pour les établissements réservés à l'enseignement.

Même si les modules linguistiques dits « complets » devaient inclure un ensemble exhaustif de ressources linguistiques, dans la pratique on peut remarquer que toutes ces ressources ne sont pas entièrement localisées. Cela dépend de la langue de base, l'anglais par défaut. Par exemple, si le module complet pour le français permet d'afficher à l'ouverture la formule « bienvenue », le module linguistique roumain affiche, dans les mêmes circonstances, « Welcome ». C'est ainsi que naît l'idée de langue parente, en l'occurrence l'anglais, qui prend en charge les packs linguistiques (LIP). Les parties que les LIP ne peuvent traduire sont affichées dans la langue parente. Ainsi, dans les zones géographiques multilingues, on peut appliquer un pack linguistique sur un module parent de manière à obtenir un niveau de localisation plus élevé.

La localisation à l'aide des packs linguistiques a des conséquences insoupçonnées sur les possibilités de personnalisation de l'interface utilisateur, en fonction de son appartenance culturelle : choix de thèmes, de Favoris Internet Explorer ou des flux RSS. Il faut pourtant savoir que les packs linguistiques occupent beaucoup de place sur le disque dur et peuvent augmenter de beaucoup l'image du système Windows et, pour cette raison, ralentir le fonctionnement de l'ordinateur. Dans le même sens, les mises à niveau inter-langues ne sont pas prises en compte, elles ne regardent que le module linguistique par défaut. Par ailleurs, la langue par défaut ne peut jamais être supprimée.

5. En guise de conclusion

La possibilité de choisir entre plusieurs langues d'affichage de l'interface utilisateur est sans doute une belle conquête des programmeurs-informaticiens et des linguistes. Les

interfaces multilingues ont remporté un remarquable succès de marché. On a vu que les éléments culturels jouent un rôle très important dans l'adoption des logiciels. Pourtant, à l'état où se trouve la recherche sur la traduction des logiciels, on observe qu'il y a un décalage entre la transposition linguistique proprement dite et les faits de culture et ceci en faveur de la première. On constate aussi que l'anglais ne cesse d'être considéré comme lingua franca de l'informatique, ce qui, tout compte fait, entraîne des conséquences favorables et un effet compétitif majeur sur les plus grands marchés du monde.

Notes

- [1] Dimanche, le 14 novembre 1998, "La lingua dell'Europa è la traduzione".
- [2] Ici ont été consultés : *Dictionnaire de l'Académie française*, (DA), 9^{ème} édition, *Le Petit Larousse Multimédia*, (PLM), éd. 2010 sur CD-ROM, *Le Grand Robert de la langue française* (GR), (2005). Version 2.0. Le Robert : Sejer, *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, (PR), (2009), édition 2009 sur CD-ROM, *Le Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT), URL : <http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html>, Trésor de la langue française informatisé. (TLFI), URL: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- [3] GR
- [4] *Idem*
- [5] *Idem*
- [6] GDT
- [7] *Idem*
- [8] Voir, à ce sujet, l'Encyclopédie Wikipédia (ce terme).
- [9] Si le nom des commandes, des styles, etc. diffère d'une langue à l'autre, surtout au niveau des initiales, les macro-commandes et les raccourcis-clavier doivent être adaptés dans ce sens.
- [10] Il y a des langues, en particulier les langues sémitiques, qui s'écrivent de droite à gauche.

Sources électroniques

- Guillaume, Astrid (2007) "La traduction : théorie(s) et pratique(s), diachronie et synchronie, TICE ou non TICE ?", *Texto!* juillet 2007, vol. XII, n°3, URL: http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Guillaume_Traduction.pdf
- Pinte, Jean-Paul (2009) "Éducation à la culture informationnelle multilingue : Outils et ressources pour les traducteurs", URL: http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/34/97/32/PDF/EDUCATION_A_LA_CULTURE_INFORMATIONNELLE_MULTILINGUE.pdf
- Problèmes de traduction et de culture*, URL : <http://ecolomedia.uni-saarland.de/fr/cours/video/sous-titrage.html>
- Schultz, Christopher (2008) "Espaces numériques, localisation, et diversité linguistique : l'exemple des communautés Linux", Colloque « Langues, espaces numériques et diversité » Limoges 2008, URL : <http://www.flsh.unilim.fr/recherche/PDFcolloque/Schultz.pdf>
- Techno-Science.Net*, URL : <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=30>
- Wikipédia, l'encyclopédie libre*, URL: http://fr.wikipedia.org/wiki/Param%C3%A8tres_r%C3%A9gionaux; http://fr.wikipedia.org/wiki/Internationalisation_de_logiciel; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Localisation_\(informatique\)#Probl.C3.A8mes_li.C3.A9s_.C3.A0_la_r.C3.A9gionalisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Localisation_(informatique)#Probl.C3.A8mes_li.C3.A9s_.C3.A0_la_r.C3.A9gionalisation)